Document généré le 11 mai 2024 12:11

**Lurelu**
**La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse**

# Le Seigneur des anneaux

Daniel Sernine

Volume 8, numéro 3, hiver 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12934ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sernine, D. (1986). Compte rendu de [Le Seigneur des anneaux]. *Lurelu*, *8*(3), 32–32.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Le Seigneur des Anneaux

**par Daniel Sernine**
**collaboration spéciale**

Par quel bout commencer un si bref reportage sur un spectacle comme *Le Seigneur des Anneaux?* Quelques données de base, d'abord. *Lord of the Rings,* traduit en plusieurs langues et vendu depuis un quart de siècle à des dizaines de millions d'exemplaires, est le chef-d'oeuvre universel de ce genre littéraire qu'on appelle *«heroic fantasy»*, le fantastique épique. C'est une trilogie, un monument dans l'oeuvre elle-même considérable du Britannique J.R.R. Tolkien. Pour sa part, le Théâtre sans Fil, en quinze ans, est allé de succès en succès, tant ici qu'à l'étranger. À la base de ses spectacles: marionnettes géantes et ingéniosité scénique. Sa pièce *Le Hobbit,* inspirée du roman de Tolkien adressé aux jeunes, a été créée en 1979 et n'a cessé d'être jouée depuis, à Montréal et en tournée. Beaucoup de nos lecteurs la connaissent puisque le public du TSF se recrute largement dans le milieu scolaire.

*Le Seigneur des Anneaux,* c'est plus gros que *Le Hobbit*, c'est plus grand, c'est plus beau, c'est plus ingénieux, c'est plus impressionnant! Voilà. Le détail? Soixante-cinq personnages, douze marionnettistes, les voix d'une vingtaine d'artistes, une équipe technique imposante. Il y a quelques faiblesses, mais elles préoccuperaient plutôt les spécialistes de l'oeuvre de Tolkien: elles concernent certains choix... surprenants, du côté de la mise en scène et des personnages.

Mais quel tour de force: adapter en moins de deux heures trente une oeuvre aussi riche et complexe que *Le Seigneur*, en sacrifiant le moins possible d'éléments essentiels, voilà un défi que l'équipe du TSF a relevé avec brio.

Les Hobbits sont jolis, le magicien Gandalf est beau, l'Ent est amusant, les Cavaliers noirs et surtout les Orques, avec ces yeux lumineux qui balaient la salle de leurs faisceaux, sont très impressionnants; l'armée des Morts est horrible à souhait. Deux innovations dans ce spectacle: les plus grosses marionnettes sont *habitées* par leur manipulateur au lieu d'être animées de l'extérieur, et il y a cette fois sur scène des acteurs masqués et costumés (alors que les manipulateurs, pour s'effacer, sont encagoulés et tout vêtus de noir; on oublie vite leur présence).

La bande sonore est remarquable, bien que certains trouvent un peu trop identifiables les voix des comédiens québécois (les enfants, entre autres, reconnaissent des personnages de leurs émissions télévisées). La musique est envoûtante et étroitement imbriquée à la trame des effets sonores (voix des Orques, des Cavaliers, cris des Nazgûls, soupirs des Morts).

Mais la palme va aux effets scéniques et visuels. Du feu d'artifice durant la fête au début, jusqu'au sublime éclairage «arc-en-ciel» de la fin, on en a plein la vue. La fumée (inodore et inoffensive) qui remplit constamment l'espace, souligne efficacement les effets d'éclairage. L'usage de *«black lights»* et de peintures fluorescentes, surtout pour les effets de vol, est très réussi: le prologue écrit qui s'avance au-dessus de la salle, les chauve-souris, le Nazgûl ailé qui survole les spectateurs, sont saisissants. Et quelle ingéniosité dans l'utilisation de l'espace scénique! Le sol est un échiquier dont chaque case est une trappe à trucages qui servira durant le spectacle. Une mappemonde se transforme en montagnes, puis en portail, des arbres jaillissent du sol, quand ce ne sont pas les longues griffes du Balrog ou la main monstrueuse tenant l'Oeil de Sauron. Sur cet échiquier évolueront entre autres les tours qui symbolisent les cités et les royaumes ennemis: Orthanc, la tour de Saruman, Minas Tirith, la capitale du Gondor, et Barad Dûr, la forteresse du redoutable Seigneur, dont on a fait une tour d'assaut futuriste, animée de lueurs rouges.

Je m'arrête ici: il y a trop à dire de toute façon. Les enfants ont paru enchantés; ceux que j'accompagnais étaient enthousiasmés, mais il faut dire qu'ils connaissaient l'oeuvre de Tolkien. Qu'en est-il de la compréhension si on n'est pas un familier de Tolkien? L'intrigue semble se comprendre bien, malgré tout. Le texte est dense, inévitablement, car il doit livrer beaucoup d'information, et les chansons sont rares qui viennent l'alléger. Mais c'est un spectacle tellement visuel qu'il a vingt et cent façons de rattraper le spectateur égaré.

---

*Le Seigneur des Anneaux* est présenté au Centre national des Arts d'Ottawa, du 16 au 19 avril en français et du 21 au 26 avril en anglais. À l'automne 1986, une tournée emmènera *Le Seigneur* de Vancouver à Halifax puis, en 1987, au Québec et aux États-Unis. Un calendrier plus complet est en cours d'élaboration; *Lurelu* tentera de vous en tenir informés.

## TU NE PEUX PAS SAVOIR...

***suite de la page 21***

*tions harmonieuses, amicales et professionnelles qui nous unissent mais que les deux entités sont entièrement indépendantes depuis plus de cinq ans. Ainsi à chaque année, Communication-Jeunesse publie sa sélection des meilleurs livres de l'année, et cette liste peut venir en contradiction avec les critiques parues dans* Lurelu *ou dans les autres revues et médias. Il peut sembler difficile pour le lecteur de savoir à qui se fier, mais par contre, je dois dire que les divergences profondes sont rares puisque* Lurelu *a aussi à peu de chose près les mêmes critères de sélection: intérêt de l'ouvrage, originalité, absence de stéréotypes, qualité de la production, etc.*